Pour se distraire au cantonnement

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **16 (1940-1941)**

Heft 20

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ma caisse et moi

L'été 1939, alors que depuis des mois déjà le ciel de l'Europe s'assombrissait de plus en plus, notre bataillon territorial, né dans les Grisons, y avait effectué une période de service. Là où les vallées du Rhin antérieur et postérieur s'affrontent comme des taureaux sauvages, nous avions pris possession de notre drapeau. Au contact des armes nouvelles, les quadragénaires que nous étions s'étaient retrempés le physique et le moral. La beauté du site, la majesté de ce coin de la patrie n'avaient pas peu contribué à nous rendre forts.

Dès lors un souci me tourmentait. Un caillou s'était glissé dans mon soulier — au figuré — et le bobo lancinant avait fini par m'accaparer. Ce rien était devenu une obsession: Où allais-je fourrer tous les ordres, instructions, contrôles et formules dont avait été abondamment gratifiée notre compagnie au cours de son service estival? Comme il ne semblait pas possible d'entrer en campagne sans toute cette paperasse, j'avais reçu mission de me procurer une caisse de bureau répondant à de multiples exigences contradictoires. Elle devait être à la fois solide, légère, vaste et facilement transportable. Les caisses que j'avais ramenées du service avaient disparu de mon grenier à la suite des inspections du service DAP.

Sans succès je harcelai des amis, mes chefs, les arsenaux: personne pour me renseigner. J'ai tenu tous les magasins de la localité. A plusieurs lieues à la ronde, pas un emballage de nouilles, de tabac, d'œufs ou d'autres denrées périssables qui n'ait fait ma connaissance. Par malheur les caisses étaient trop petites ou trop grandes, trop faibles ou trop lourdes, trop hautes ou trop basses. Ainsi s'écoulèrent des jours, des semaines. J'étais atteint d'une nouvelle maladie: la *caissite*. «Incurable, me dit un ami; la seule caisse qui puisse te convenir, si ça continue, est un cercueil. Fais venir un menuisier!» L'idée n'était pas mauvaise — pas celle du cercueil, bien entendu — et je convoquai le menuisier. On discuta à fond les proportions et la répartition intérieure du meuble. Je fus inconsolable en apprenant que l'«armoire de compagnie» ne serait prête ni le jour suivant, ni le lendemain. J'eus cependant la promesse que, au bout d'une semaine, couvercle, charnières, serrure, poignées, casiers, coins ferrés, tout serait en place, y compris l'inscription en belles lettres noires se détachant sur un fond vert. Dès lors mon unique vœu fut que la paix défaillante dure encore au moins huit jours. Elle tint même plus longtemps.

La caisse eut largement le temps d'empester mon appartement de son odeur de résine et de vernis. Et nous étions là, elle, ma famille et moi à sonder les ténèbres de l'Europe. Sa gueule grande ouverte semblait tantôt bâiller d'ennui, tantôt prête à mordre comme un tigre fort heureusement cul-de-jatte. Je m'employai à la gaver de dossiers. Si bien que, à l'appel du général, le vieux fourrier et la caisse neuve, mâchoires serrées, tous deux résolus, purent répondre: présent!

«La Suisse en armes.» Fourrier *T. Vogel.*

Pour se distraire au cantonnement

Les trois joueurs. — Trois joueurs conviennent que le perdant de chaque partie doublera l'avoir de chacun des deux autres. Ils jouent trois parties et perdent chacun une partie. A la fin, ils se trouvent posséder chacun 16 fr. Combien chacun possédait-il en se mettant au jeu?

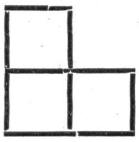
(Solution dans le prochain numéro.)

*

La passerelle. — Un homme qui pèse 98 kg arrive devant une passerelle traversant une rivière. La passerelle ne peut supporter plus de 100 kg: l'homme porte trois paquets d'un kilo chacun. S'il tente de passer ainsi, la passerelle se rompra. Comment peut-il traverser avec ses trois paquets et sans les lancer sur l'autre rive? (Solution dans le prochain numéro.)

*

Les 3 carrés. — 1° Découper cette figure (formée par 3 carrés égaux et juxtaposés) en quatre parties superposables et de dimensions égales naturellement.

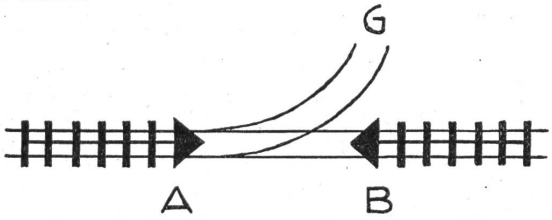


2° Former avec les 4 morceaux ainsi obtenus un carré dégageant un carré vide à l'intérieur.

(Solution dans le prochain numéro.)

*

La voie de garage. — Voici un petit problème des trains qui se rencontrent sur une voie unique et doivent malgré cela se croiser:



Les trains A et B vont dans des directions opposées. La voie de garage G ne peut recevoir que 6 wagons; or, les deux trains se composent chacun d'une locomotive et de 6 wagons.

A la suite de quelles manœuvres les deux trains pourront-ils se croiser et reprendre chacun leur route?

Il existe, bien entendu, une aiguille à la jonction de la voie de garage et de la voie principale.

(Solution dans le prochain numéro.)

*

Les pêcheurs. — En rentrant d'une partie de pêche, des pêcheurs, deux pères et deux fils, ont en tout 3 poissons. Ils voudraient les partager équitablement et ils trouvent très vite une solution. Chacun des pêcheurs a un poisson. Comment ont-ils fait? (Solution dans le prochain numéro.)

*

Solution du problème posé dans le numéro 16.

Les salaires. — C'est le second directeur de banque qui gagne le plus.

A la fin de la première année, le premier touche 20,000 fr., le second a reçu 10,000 + 10,100 fr., ou 20,100 fr.

A la fin de la seconde année, le premier reçoit 20,400 fr. et le second 10,200 + 10,300 fr. = 20,500 fr., etc.

L'apprenti sanitaire:
Mon major, j'ai beau lui mettre le thermomètre, il fait toujours de la température!